Les ECO Du Textile

Édition Spéciale – 13 mars 2013

Sommaire :

1. La pollution du fleuve Citarum **p.2**
2. Le Greenwashing une affaire de marketing sous contrôle ? **p.2**
3. Développement durable et luxe **p.3**
4. Slow-Attitude **p.3**
5. L'affichage environnementale **p.4**
6. Le gaspillage.. on en a marre ! **p.4**
7. Textile Biologique & Écologique **p.5**
8. Le coton Bt : efficacité remise en cause ? **p.6**
9. Zara : Remise en question **p.7**
10. La mode éthique **p.7**
11. Problème au bangladesh **p.8**
12. Pensez vert : « innover avec les Bioplastiques » **p.9**
13. Le sablage des jeans et le silicone **p.10**
14.

EDITORIAL

Il y a quelques mois, Greenpeace lançait son offensive sur l'industrie textile avec pour nom de campagne : "DETOX". C'est pat ZARA qu'a éclaté le scandale concernant l'usage de phtalates et NPE dans l'habillement ainsi que la pollution des eaux. Suite à cette révélation de grandes marques se sont fait épinglées. La politique de l'autruche a assez duré !!

Nous nous sommes donc intéressés de plus près à cette industrie dont on parle si peu en matière d'environnement si ce n'est négativement et dont au final nous ne connaissons pas dans les détails tous ce qu'implique l'industrie du textile. Il est donc notre devoir de sensibiliser sur la partie cachée de l'iceberg !! En effet, dans un monde où l'une des préoccupations est la sauvegarde de notre environnement, il est forcé de constater que pour s'habiller il faut polluer et que jusqu'à présent peu d'améliorations semblent avoir été apportées !! Grâce à l'art de la communication, c'est à coup d'illusionnisme aux reflets verts qu'on se joue de monsieur tout le monde. Derrière cette illusion se cachent des fleuves pollués et des hommes exploités notamment en Inde. On trouve également la toxicité du sablage des jeans, les exploitations cotonnières d'OGM. Le scandale chez ZARA n'est qu'un exemple. Face à cela, on voit fleurir le concept de mode éthique, la sow attitude, la production de coton bio/organique, le luxe durable, l'affichage environnementale des produits et les polymères biodégradables/biosourcés.

De plus, il existe le recyclage des produits textiles permettant de modifier le cycle de vie de celui_ci.

Ainsi, malgré l'apparition de nouveaux concepts, il reste encore beaucoup à faire au niveau des pièces constituant le puzzle de l'industrie textile.

La pollution du fleuve Citarum

Situé sur l'île de Java en Indonésie, le fleuve Citarum est une
véritable catastrophe écologique; c'est l'un des fleuves les plus pollué au monde.
Avec ces 17500 îles, l'Indonésie est le 4ème pays le plus peuplé au monde. La 'merveilleuse' civilisation de plastique a rattrapé ces îles qui furent autrefois des perles de la biodiversité. Cette pollution est due aux déchets domestiques de neuf millions de personnes et aux rejets de centaines d'usines (170 usines à Bandung).
Les usines sont censées faire un traitement de l'eau avant qu'elle ne soit rejetée mais ceci n'est pas totalement respecté car il y a trop peu de tests effectués par le gouvernement. La dé-pollution du fleuve devrait avoir lieu dans les années à venir car des dépenses de 3,5 milliards de dollars sont prévues sur une durée de quinze ans. Le problème est que cette pollution se déverse dans les océans pour alimenter de gigantesques 'continents' flottants de déchets plastique. Si rien ne change, le fleuve est amené à disparaître peu à peu sous une montagne d'ordures.

Le Greenwashing une affaire de marketing sous contrôle ?

Ces dernières années, les préoccupations environnementales ont mis l'écologie au premier plan. Ainsi, est apparu le greenwashing (ou écoblanchiment) correspondant à l'usage fallacieux d'arguments écologiques à des fins marketings.

S&S Activewear est une illustration textile de cette stratégie marketing. Cette dernière, prétendait être certifiée GOTS (Global Organic Textile Standard) alors que seul la fibre utilisée l'était et non le produit final, à cela elle y ajoutait un jargon écologique: «eco-safe», «eco-freindly». Cependant, jusqu'à présent, d'un point de vue juridique, le greenwashing n'est pas constitutif d'une faute en France. Ainsi les règles de l'ARPP (Autorité de Régulation Professionnelle de la Publicité) sont en grande partie négligeables. Néanmoins, le code de l'environnement peut contribuer à la condamnation de grands groupes comme Toyota qui illustrait des véhicules circulant dans la nature encourageant donc le non respect de la protection de l'environnement.

Ainsi, depuis la création de l'OIP (Observatoire Indépendant de la Publicité), les « règles » de l'ARPP ainsi que la contribution de lobby, son usage a été endigué et la confiance perdue entre les véritables acteurs environnementaux et les consommateurs rétablie.

Développement durable et luxe

Alors que le développement durable était d'abord vu comme une contrainte dans le domaine du luxe, il tend à se développer depuis la fin des années 2000. En effet, le domaine est soumis aux pressions des acheteurs et des ONG. Les acheteurs sont sensibles au développement durable et veulent que leurs achats reflètent leurs aspirations à un monde meilleur cependant, il n'est pas le critère numéro un pour eux. Les entreprises du luxe ne veulent pas montrer en premier lieu qu'ils sont liés au développement durable pour garder leur image lié au glamour, à la rareté et au plaisir. Néanmoins, elles s'associent à des projets (comme des films ou organisations) liés au développement durable et instaure une politique lié à ce sujet au sein de l'entreprise. Finalement, le luxe et le développement durable veulent véhiculer les mêmes valeurs (la pérennité, le respect des talents et des ressources et la transmission du savoir-faire) malgré les différentes images qu'ils renvoient (glamour pour l'un et sérieux pour l'autre).

Slow-Attitude

La « Slow Attitude » est un concept qui est né en 1986 en Italie avec le « Slow Food » pour prendre le contre-pied des fast-foods qui se multiplient. Mais ça ne s'arrête pas à la nourriture puisque le concept s'est étendu aux nouvelles technologies, à la finance, à la mode, au management, au tourisme ou ce qui est plus surprenant encore au slow-parenting ou au slow-sex. Face aux habitudes de toujours consommer plus et de faire vite, ce qui donne un certain stress, la slow-attitude suggère de prendre son temps sans en faire trop et de se reconcentrer sur soi-même. Mais cette façon de vivre bien qu'elle soit incontestable dans certain cas, peut paraître une mise en scène quelque peu médiatique lorsqu'elle est utilisée comme prétexte au flegmatisme.

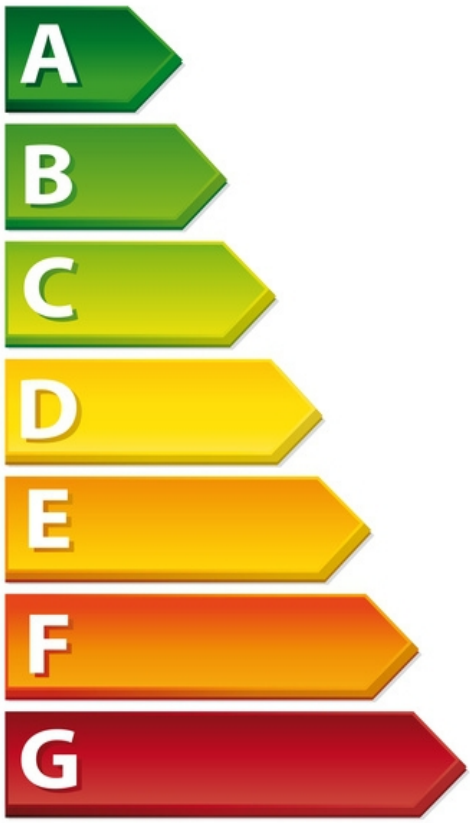
L'Affichage Environnemental

Des associations de consommateurs et la FNE (Fédération Nature Environnement) demandent la généralisation de l'affichage environnemental des produits de consommation. Elles précisent cependant certaines conditions visant à assurer la bonne réceptivité des consommateurs face à cette démarche.

Le 1er juillet 2011 a commencé l'expérimentation dans 168 entreprises de l'affichage environnemental. Son analyse révèle que la forte diversité dans la présentation des informations ne clarifie pas les choses et rend impossible la comparaison des produits. Ainsi, par exemple, le CO_2 bénéficie de 12 appellations différentes sur un panel de 43 produits.

Le bilan de ce dispositif sera bientôt soumis au Parlement. Le CAS (Centre d'Analyse Stratégique) préconise l'obligation d'un affichage harmonisé et simple à interpréter et une sensibilisation des citoyens afin de rendre cet affichage crédible.

La complexité technique et le coût des analyses de cycle de vie avaient de quoi inquiéter les producteurs qui craignaient aussi qu'une indication de plus brouille les vertus commerciales des emballages déjà noyés sous les informations nutritionnelles.



Le Gaspillage....On en a marre !

De nos jours, le « gaspillage » est partout, y compris dans notre garde-robe. En effet, beaucoup d'entre nous jettent encore leurs vêtements aux ordures alors que nous parlons sans cesse d'écologie et de recyclage. Dans ce cas pourquoi ne pas les recycler plutôt que de les jeter ? Probablement parce que les gens n'y pensent pas, peut-être qu'ils ne sont pas informer de la possibilité de recycler leurs vêtements usagers. Et pourtant certaines associations se battent pour espérer récupérer ces vêtements qui pourraient aspirer à une seconde vie. Cependant, est-ce la seule possibilité ? A cela nous répondrons non. Il est vrai que depuis quelques années, certains professionnels de la mode créent leurs collections à partir de vêtements d'occasion. Et de plus en plus d'entreprises nous montrent la voie à suivre en recyclant leurs vêtements professionnels pour réaliser de nouvelles collections pour leurs employés. D'autres transforment ces textiles en matériaux d'isolation. Cela n'a donc pas seulement un aspect écologique mais aussi économique que ce soit pour vous ou pour ces professionnels. A l'exemple des groupes tels que H&M qui vous offrent des bons d'achat en échange de quelques vêtements usagés.

Si ces entreprises font l'effort de recycler ces vêtements, pourquoi pas vous ?

TEXTILE BIOLOGIQUE & ECOLOGIQUE

L'industrie textile est connue pour être une des plus polluante. Cela est du notamment à une utilisation massive d'eau et autre produits chimiques
permettant de traiter la fibre pour la rendre plus confortable, imperméable, colorée, entre autre.

L'apparition du textile Bio et écologique a permis non seulement de préserver la planète d'une industrie très gourmande en ressource naturelle, mais aussi d'apporter une plus grande transparence des process de fabrication pour les consommateurs, élément sciemment mis en avant par les distributeurs qui tirent parti d'une production simplifiée de part l'absence de traitement chimique sur les fibres.

Néanmoins pour certaines fibres comme la fibre de bambou le constat écologique se gâté un peu, à cause de la transformation que subit un textile en bambou. En effet celui-ci est rendu plus confortable par l'ajout de viscose, produit de la filature chimique hautement polluante.

Ecocert inspecte ainsi les entreprises textiles et contrôle les textiles afin de garantir leur caractère biologique ou écologique. Il les évalue parmi trios critères:

GOTS (Global Organic Textile Standard) pour une responsabilité sociale et environnementale.
OE (Organic Exchange) pour garantir la traçabilité des textiles en coton biologique.
Textiles Ecologiques et Recyclés (Référentiel Ecocert) pour revendiquer la qualité écologique.

LE COTON BT : EFFICACITé REMISE EN CAUSE ?

Le coton transgénique dit Bt (un OGM) serait bon pour les coccinelles, les araignées et autres prédateurs de ravageurs comme les pucerons donc très écologique. Il s'agit d'un organisme génétiquement modifié qui réduit l'utilisation de pesticides par l'augmentation indirecte du nombre de prédateurs des insectes ravageurs. Ainsi, même les cultures voisines non-génétiquement modifiées seraient elles aussi protégées.

Mais certains s'alertent, en effet, le coton Bt en Inde s'est révélé peu efficace face aux insectes ravageurs qui ont mutés et développé des résistances face à celui-ci. Il aurait même entrainé l'apparition d'espèces auparavant inexistantes. Pour parer la mutation, la ville de Monsanto a mis en œuvre un OGM seconde génération qui est plus puissant, seulement ça n'est qu'une question de temps avant que celui-ci devienne aussi inefficace. Pire, en Afrique, bien que certains pays annoncent des résultats fantastiques, d'autres signalent la mort progressive de tous leurs plants de coton. Ce désastre a causé le suicide d'une centaine d'agriculteurs par mois. Ainsi, en vue des conséquences que cause le coton Bt, on s'interroge quant à l'efficacité du produit.

ZARA : LA REMISE EN QUESTION

Alors que ZARA représente pour chacun d'entre nous un exemple dans le monde de la mode, Greenpeace (organisation de protection de l'environnement) a révélé que les vêtements de ZARA contenaient des produits chimiques dangereux pour notre santé. Depuis 2011, ZARA a donc réagit face à l'attaque de Greenpeace en se proposant d'éliminer les substances les plus néfastes (comme le PFC qui peut modifier le taux d'hormones chez l'Homme ainsi que les colorants azoïques, qui se dégrade potentiellement en amines aromatiques cancérigènes). Greenpeace veut forcer ZARA à avoir un contrôle-qualité tout au long de la production, qui jusqu'à présent ne s'intéressait pas vraiment du cycle de production.

C'est un sujet très en vogue de nos jours, toute la Presse en a parlé car c'est important de viser une marque qui a du pouvoir aux yeux de tous, et Greenpeace veut entraîner la réaction et remise et question de toutes les autres marques.

La mode ETHIQUE peut-elle contribuer à sauver la PLANÈTE ?

On a souvent vu éthique associé à écologique. En effet, la mode que l'on appelle « éthique » a deux domaines de prédilection qui sont la société et l'environnement. La mode éthique utilise des matières innovantes et biologiques, mais utilise aussi des fibres recyclées à des prix dits « justes ». Elle a ainsi le souci du respect de l'Homme et du respect de l'environnement sans bien sûr oublier de ne pas négliger le côté « mode » pour autant. C'est en partie pourquoi la mode éthique peut alors être dite « responsable ». Et pour cause, certaines grandes marques de prêt-à-porter se voient même proposer à leurs clients de récupérer les vêtements dont ils n'ont plus l'usage afin d'en assurer le recyclage. Cela a deux avantages ; non seulement les particuliers n'ont pas à s'en occuper mais surtout, cela permet d'être certain que les vêtements seront bel et bien recyclées et non simplement jetés. Cette action peut être perçue comme une réelle contribution à préserver la planète.

Mais la mode éthique ne pourrait-elle pas être utilisée par certains grands groupes afin d'attirer les foules, et dans ce but uniquement ?

Problème au Bangladesh

Aujourd'hui le Bangladesh représente le deuxième exportateur mondial de textile (après la Chine). Cette ressource représente 80 % des revenus du pays et plus de 5000 usines. Si le textile au Bangladesh permet d'employer 4 millions de personnes c'est parce que le textile ne peut être fait dans des usines automatiques, il demande obligatoirement une main d'oeuvre externe. La main d'oeuvre au Bangladesh étant à bas prix il devient attractif pour les acheteurs de se fournir là bas. En effet les femmes sont majoritairement payées entre 30 et 70 euros par mois pour un travail de 6 jours sur 7. Alors oui cette richesse a fait reculer le travail des enfants et oui elle a fait diminuer la pauvreté par ailleurs la partie sombre de cette «richesse» est bien présente au quotidien pour les ouvriers.

En effet plusieurs incendies ont eut lieu ces derniers mois. Incendies causés par le nom respect des normes de sécurités et surtout le non respect des employés dans des usines telles que celles de Tazreen (Dacca) où ils emploient plus de 1500 employés et où ils fournissent des grandes marques comme Zara ou H&M. Problèmes d'extincteurs défectueux, de portes condamnées empêchant ainsi le personnel de s'échapper pour privilégier la sécurité de la marchandise. Nous comprenons donc la raison de toutes ces émeutes. Ainsi la situation du Bangladesh est dans une impasse, supprimer les usines signifierait revenir à la pauvreté, par ailleurs continuer avec de telles législations n'est pas une solution. Les états extérieurs se doivent de réagir et d'interdire aux acheteurs de faire diminuer les prix d'achats un peu plus chaque jour.

« Pensez vert : innovez avec les bioplastiques »

Qu'est-ce qu'un bioplastique ?

Un bio-plastique est un matériau renouvelable issu d'une matière première végétale (blé, maïs, canne à sucre, etc ...) qui présente des fonctionnalités équivalentes à celles des plastiques traditionnels. Mais il permet la réduction des émissions de gaz à effet de serre (biocarburants), la biodégradabilité (bio-matériaux), la valorisation des déchets organiques (paille, peau de légumes et de fruits, etc …) et la réduction de la dépendance aux ressources pétrolières.

Le marché économique

Avec un marché global de plus de 1 milliard de dollars et un taux de croissance annuel de 20%, les bioplastiques représenteront, d'ici à 2020, 5 millions de tonnes par an. Ces chiffres attestent du fort potentiel économique de ces nouveaux plastiques, présents dans la majorité des secteurs d'activités. Les bioplastiques biodégradables ont déjà trouvé leur place dans des secteurs tels que l'emballage ou l'agriculture. Actuellement, de nouveaux matériaux durables et biosourcés se développent dans les filières du transport, du bâtiment, etc… De plus , ils sont à la mode : ils répondent à une demande et permettent aux entreprises qui les utilisent de promouvoir une image verte. De grandes marques comme Coca-Cola, Danone, Nestlé et Procter & Gamble commercialisent des produits dans des emballages biodégradables.

Les limites des bioplastiques

Certains sont biodégradables, mais pas tous ! Ils ne sont pas non plus forcément écolos. Leur

fabrication demande une plus grande quantité d'énergie (besoin important en eau et en matières premières). De plus, la fabrication de matériaux bioplastiques est encore souvent dépendante du

pétrole comme source d'énergie. Et actuellement le coût des matériaux biodégradables reste encore au moins 1,5 fois selon les produits, supérieur à celui des plastiques d'origine pétrochimique.

Miser sur la recherche et développement (R&D)

Les programmes de R&D portent sur une meilleure aptitude des variétés de céréales aux applications industrielles et sur leur composition (protéine, amidon…). Ils visent aussi à diminuer les coûts de production des bio-plastiques grâce à de nouvelles technologies ou à des procédés permettant d'obtenir les mêmes effets ou produits avec moins de matière ou de temps, de recycler davantage voire d'aboutir à une absence de déchets de production. Les efforts de R & D et de démonstration industrielle doivent être intensifiés et mieux ciblés sur des priorités parfaitement identifiées par les acteurs des filières. En particulier l'accent doit être mis sur les connaissances, les procédés d'obtention et les applications des bio-polymères. La recherche doit également avoir pour but d'augmenter la part de végétal dans la composition totale des bio-plastiques, de mettre en place tout au long de la filière une politique de développement durable, et d'améliorer les caractéristiques techniques des bio-plastiques.

Le sablage du jeans et la silicone

Le sablage est utilisé pour vieillir artificiellement un jean pour donner un aspect usé, ce qui provoque des cas de silicose chez les travailleurs , notamment dans les pays du Sud. Pourtant la silicose, maladie des poumons pouvant entraîner fatigue, amaigrissement, manque de souffle et cancer, est classée par l'OMS comme maladie professionnelle dans le domaine du textile.
Or dans ces pays du Sud, contrairement à l'Europe depuis 1962, le sablage n'est pas interdit car c'est la technique la plus rentable pour les entreprises de l'habillement, surtout les plus grandes, et elle est utilisée pour certains types de dessins. Plusieurs dizaines de cas de silicoses ont été recensés, dûs aux machines usées et à la toxicité des produits utilisés, les travailleurs n'étant pas protégés par des masques adaptés à leur activité, et ils doivent respecter des délais de productivités. Depuis la découverte du scandale, certaines entreprises, qui négligeaient volontairement ou pas ces aspects, s'engagent à ne plus utiliser la technique du sablage et à chercher d'autres méthodes. D'ailleurs, des scientifiques expérimentent une nouvelle technique pour user les jeans, une technique d'activation des surfaces, ce qui réduirait l'utilisation de substances chimiques et nécessiterait moins de lavage de tissu.

Rédigé par :
CHABRIER Anne-Laure, JONDA Johanna, MINET Benoit, HERREMAN Nicolas, HUGUET Valentin, GORNIAK Graziella, PITOIS Lois, FARDOUX Gauthier, MARTIN Grégory, MARTIN Alexandra, NAYLS Jennifer, ROBICHON Pauline, VAN-UXEN Amandine